

# ENTRETIEN

*Avec : Lauriane Lacombe, Louise de Sedouy, Laurie Péhau, comédiennes et metteurs en scène, et Julie Cabaret, comédienne*

*C'est dans une gare, au milieu de la foule, qu'était notre point de rendez-vous. J'avais mis une parka jaune pour me repérer. Elles, elles portaient du rouge, du jaune, du bleu: cela annonçait un entretien haut en couleurs.*

## **Votre pièce est une adaptation du film *Réalité* de Quentin Dupieux, pourquoi cette œuvre ?**

**Laurie** : C'est l'un de mes films préférés : je l'ai vu à sa sortie en 2015. À ce moment-là je me suis dit « Il y a vraiment des choses à faire ! ». Je l'ai gardé en tête jusqu'à l'an dernier pour notre projet : on a donc décidé de se mettre en petit groupe pour monter quelque chose. Alors, avec la troupe, on a regardé ce film et à la fin on se disait « T'imagines ça sur scène, c'est impossible... On le fait ! ».

**Louise** : La base de notre projet était de faire quelque chose de pluridisciplinaire, on s'était dit qu'on pourrait mettre de la danse, de la vidéo...

## **Comment vous êtes-vous approprié cette œuvre ?**

**Laurie** : On l'a regardée plusieurs fois ! Il y a beaucoup de scènes qui ne bougent pas dans le film, où les personnages restent stoïques: ces scènes étaient faciles à rejouer, mais la difficulté était surtout de les remanier pour que ce soit de vraies scènes de théâtre.

**Lauriane** : On voulait rajouter une autre dimension temporelle avec la troupe en difficulté pour se filmer : on a donc passé plusieurs après-midi, caméra à la main, à se filmer dans les rues de Bordeaux, dans mon jardin, avec les comédiens tout juste recrutés. C'est comme ça qu'on a ensuite entremêlé les scènes pour créer une trame.

**Louise** : On a traduit aussi, parce que certaines parties du film étaient en anglais.

## **Cette œuvre est composée de plusieurs histoires qui se juxtaposent. On fait la rencontre de beaucoup de personnages et les situations sont toutes plus variées et invraisemblables les unes des autres. Cela ne vous a-t-il pas intimidée ?**

**Louise** : C'est le postulat de départ : on pensait que ce n'était pas possible de le mettre en scène. Pour les séquences filmées, le tournage a été compliqué, on n'est pas du tout vidéaste, on n'a pas de matériel. On a appris à monter le son, faire des effets spéciaux...

**Laurie** : On est parti de rien. Sachant qu'il y a des comédiens qui interagissent sur scène avec la vidéo, il fallait tout prévoir à l'avance et ne pas changer de comédien entre temps pour la cohérence des scènes !

## **Cette adaptation est un véritable travail d'équipe car vous êtes 12 comédiens, tous les rôles du film sont répartis entre vous et certains jouent même plusieurs personnages sur scène. Comment se traduit cet aspect collectif dans votre façon de travailler ?**

**Lauriane** : C'est une démocratie !

**Louise** : On est 4 pour le noyau dramaturgique, on a rattaché des comédiens. C'est vraiment un travail d'équipe.

**Laurie** : On a besoin de plusieurs regards sur notre travail. Vu que le noyau dramaturgique est de 4 personnes, il y en a deux qui sont plus metteurs en scène et deux autres qui sont plus scénographes. Les tâches sont bien réparties, mais on écoute l'avis des autres membres.

**Lauriane** : Chacun a aussi un œil critique !

## **Le film s'intitule *Réalité*, pourquoi votre pièce se nomme-t-elle *Le Projet* ?**

**Lauriane** : C'est ironique! Le « Projet » parce qu'on ne sait pas ce que ça donne ! C'est expérimental.

**Louise** : Il y a aussi le rapport avec le projet que Jason veut monter. Et c'est aussi tout bêtement le projet de la troupe !

**Louise** : Et puis je crois aussi qu'à l'époque on n'avait pas les droits d'auteur et que du coup on ne voulait pas mettre « *Réalité* » partout sur les réseaux sociaux. Mais quand on a eu la réponse de Quentin Dupieux c'était génial. Il a dit « c'est un beau projet » et il était content qu'on fasse ça. Et on lui a envoyé des invitations du coup.

**Lauriane** : La phrase qui m'a marquée était « votre projet me touche beaucoup ».

**On remarque que votre pièce intègre beaucoup de disciplines artistiques ; le théâtre s'emboîte dans l'univers du cinéma comme on peut le voir avec la projection de vidéo en fond de scène pendant que les acteurs jouent devant, en cohésion totale avec le film. C'est en fait du théâtre gigogne ?**

**Laurie** : On aimait bien l'effet « 3D » avec l'écran en arrière plan, mais on s'est rendu compte que ça empiétait sur ce qui se passait sur scène donc c'était un peu dommage. Les acteurs interagissent vraiment avec la vidéo, se répondent, il y a tout un travail de synchronisation et certaines vidéos sont filmées et projetées en direct. Parfois, les personnages sur les vidéos arrivent soudainement sur scène, comme un dédoublement. La première représentation qu'on a faite faisait vraiment cinéma et là on a rajouté des éléments plus théâtre, par exemple il y a les costumes sur scène. C'est un mélange des codes du cinéma et des codes du théâtre, du montage aussi avec les rôles du « technicien » et du « régisseur ».

**Votre pièce nous plonge dans un univers complètement décalé, quel effet voulez-vous produire sur le spectateur?**

**Lauriane** : Le perdre ! Le spectateur va toujours chercher un sens. À la fin du film *Réalité* on se dit soit : « je vais le regarder une nouvelle fois pour essayer de relier les morceaux », soit « j'ai rien compris ! » et on passe à autre chose.

**Louise** : L'interroger sur le sens du théâtre : le sens et le non-sens. L'esprit humain cherche tout le temps un sens, il veut expliquer rationnellement, et nous on essaye de dire qu'il faut lâcher prise. Si l'on ne comprend pas on est là aussi pour le spectacle, pour l'esthétique, les effets, ce que tu ressens et pas forcément ce que tu penses.

**Laurie** : Et brouiller les limites entre le rêve et la réalité, est-ce que les spectateurs font partie du spectacle ?

**Julie** : Et on cherche la surprise !

**Louise** : Il y a quand même un fil directeur avec l'histoire narrative de Jason qui cherche son gémissement. Notre idée est que, au début, le spectateur pense que c'est un spectacle normal, tranquille: il y a un sens. Et petit à petit, on va insérer des petits détails et indices qui font que ça va créer de la confusion et le perdre complètement.

**Pour la mise en scène, les décors sont originaux avec notamment certains meubles réalisés par vos soins en cassette vidéo, mais l'ensemble reste simple. De plus, le décor est modulable et il se compose surtout d'une foule de détails. Quel est l'enjeu des décors ?**

**Laurie** : Tout d'abord il faut préciser que, comme toute jeune compagnie, il fallait réussir à faire un décor sympa avec peu d'argent. L'élément principal dans ce film est une cassette : on s'est alors dit « pourquoi ne pas récupérer plein de cassettes et créer le décor autour de ça ? ». Donc on a créé des meubles en cassettes VHS, des costumes en bandes magnétiques... On voulait un décor qui soit mobile pour inscrire cette sensation de brouillage dans le décor.

**Lauriane** : Il y a une dimension très graphique du matériel. Le motif des cassettes est vraiment très fort, visuellement.

**Les costumes ont une place importante dans votre mise en scène, pouvez-vous nous en dire un peu plus ?**

**Laurie** : Il y a un costume en bande magnétique, c'est d'ailleurs incroyable la longueur d'une bande magnétique parce qu'on a fait tout le costume avec une seule cassette ! Pour le costume de l'animal, c'est du *body painting* sur des collants. Ça fait un peu créature fantastique des bois comme une fée ou un faune. On a créé une chorégraphie dans le bois. Cela rejoint la pluridisciplinarité : on voulait ajouter de la danse.

**Louise** : Oui on a travaillé plusieurs techniques. Pour le costume de rat, on a tressé la bande magnétique sur du grillage de poule. Ça rend vraiment bien, ça brille, ça fait vraiment spectacle ! Le rat version Lady Gaga !

*Propos recueillis par Tiphaine Daniel*